

Dix minutes après, M. le Curé de Notre-Dame d'Angers aide son vicaire à se dévêtir dans une chambre de la clinique Saint-Michel, rue des Ursules, où M. l'abbé Béduneau assure les fonctions d'aumônier. Celui-ci éprouve quelques douleurs et surtout quelque émotion à voir beaucoup de sang. La Sœur infirmière redoute une affaire grave. Le chirurgien arrive aussitôt et deux heures plus tard, après une opération minutieuse, déclare : « C'est très grave, intestins hroyés. »

Le lendemain matin, M. l'abbé Paul Béduneau demande avec optimisme à la Sœur infirmière ce qu'elle pense de son état : « Ce n'est rien, n'est-ce pas, ma Sœur ? » — « Oh !... un rien qui vous demandera peut-être le sacrifice de votre vie. » Deux larmes coulèrent des yeux du jeune prêtre qui n'avait pas 30 ans.

Dans l'après-midi le papa et la maman arrivent. Sourires confiants malgré les terribles paroles des Sœurs qui devaient faire deviner la réalité aux pauvres parents. Et la maman s'installe au chevet de son fils.

Pendant de longues heures passées là, elle repasse les années heureuses d'autrefois. Elle revit les douces joies du sous-diaconat en décembre 1942, puis de l'ordination sacerdotale le 16 avril 1944 dans la chapelle des Carmélites, enfin, la première messe solennelle dans l'église de La Jumellière. La famille est là tout entière et le jeune prêtre donne tant d'espérances et des plus belles.

Il fait aussitôt du ministère. Il se dépense. On admire encore sa charité pendant l'été 1944. La maman revoit cela. Elle pense en pleurant au brusque retour de son abbé un jour d'été ; elle se rappelle sa figure bouleversée : « O maman, mon frère Albert s'est noyé en Loire... »

A son frère Albert, l'abbé Paul avait donné comme souvenir de son ordination une image portant ces mots : « *Sacerdos et Hostia cum Christo*. Prêtre et victime avec le Christ. »

Et la maman de penser maintenant tout haut : « Que devenir si je perdais mon Paul ! » — « Maman, ne pensons pas à cela, mon accident est providentiel ! »

Après avoir passé quelques certificats de licence l'abbé Paul Béduneau fut nommé professeur à Combrée et assurait les fonctions de vicaire auxiliaire dans les paroisses voisines. Colonies de vacances, patronage, chorale, direction des âmes : en tout, il donnait satisfaction.

Le samedi après son accident survenu un lundi, M. le Curé de Notre-Dame vint donner les derniers sacrements à son jeune vicaire qui n'avait passé que deux mois dans la paroisse. Le lundi suivant, on propose à l'abbé Béduneau de revenir à la maison paternelle... « Alors, c'est donc fini... » dit-il avec angoisse. Il fait cependant le don généreux de sa vie. Il se donne au Sacré-Cœur de Jésus dans la paix la plus parfaite. Dans le dernier adieu à son curé il lui dit qu'il offre sa vie pour les jeunes gens de Notre-Dame.

Le soir du 5 décembre, à la nuit, il est à la maison paternelle à La Jumellière : calme, souriant. Le lendemain, il nous demande pardon de toutes les peines qu'il aurait pu nous causer. « Je voudrais mourir le 8 décembre. » Il attendait l'heure des premières vêpres. Or ce fut un mieux apparent qui redonna de l'espérance à tout le monde : dans cette espérance il avait promis un voyage à Lourdes